

## ***L'observation psychique peut-elle ouvrir notre regard pour l'initiation ?***<sup>1</sup>

**Herbert Witzenmann**

La forme interrogative de la question, choisie pour le titre de cet essai, pourrait être ressentie comme inductrice d'erreur, notamment en regard du sujet abordé – d'autant que Rudolf Steiner (1861-1925) a généralement écarté la formule interrogative pour les titres des exposés de science de l'esprit. Sa science de l'esprit n'est pas un compendium de savoir mort dont l'utilité principale serait l'enseignement magistral et la transmission d'un savoir. Celui qui croit pouvoir comprendre dans ce sens la science de l'esprit présentée par Rudolf Steiner se méprend foncièrement et ne la comprend pas en profondeur, – quand bien même lui livre-t-elle des réponses profondes et édifiantes pour beaucoup de questions. De ce fait le don que nous pouvons obtenir dans la rencontre avec son être est bien plus riche, il n'est pas savoir mais chemin vivant, vérité s'exprimant en nous et par nous. Elle ne veut pas livrer un savoir qui se puisse préserver mais veut délivrer une attitude de conscience qui, dans la transformation de soi, se renouvelle continuellement, une expérience qui ne possède pas de réponses mais qui accède à la faculté de répondre. C'est pourquoi, pour répondre aux attentes de ceux qui viennent à sa rencontre, l'élève de Rudolf Steiner ne va pas se fixer pour but de distiller goutte à goutte la sagesse dans des discours et des publications mais plutôt tendre vers une démarche s'accordant au sens de ces propos de Rudolf Steiner dans son livre *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* : " *Il n'importe pas que je pense autre chose qu'un autre, mais il importe, si je peux contribuer à cela, que l'autre trouve de lui-même ce qui est juste.*"<sup>2</sup>

La science spirituelle de Rudolf Steiner veut donc en fonction de cela favoriser une attitude de conscience dont le sens, pour celui qui interroge, repose dans le fait que chaque réponse devient pour lui un événement intérieur, un accomplissement de son vouloir-penser, de son agir cognitif, – dont l'importance, pour celui qui entend le questionnement et qui parle pour répondre, se place dans l'écoute circonspecte et attentive qui s'abstient de toute déclaration personnelle trop hâtive, car il est tout d'abord plus important pour elle de se renseigner sur les difficultés et les facultés de celui qu'elle rencontre. En tant qu'attitude de conscience et que stimulatrice de la vie psychique (pour l'intensification, et de la force d'observation psychique, et de la force d'action intérieure) la science spirituelle de Rudolf Steiner ne peut pas en première ligne être un catalogue que l'on feuillette sur le papier ou que l'on consulte dans sa mémoire lorsqu'on cherche les mots-clefs pour certaines questions. A ces raisons s'en ajoutent encore deux autres. La science de l'esprit ne conduit pas, notamment, en tant que vécu d'expérience vivant, dans le sens commun du terme, à une mémorisation conservatrice de ses contenus de connaissance mais plutôt à leur oubli. Ceux-ci ne doivent-ils pas toujours être nouvellement accomplis et actualisés : on peut certes se souvenir

---

<sup>1</sup> Texte d'une conférence faite par l'auteur à Bad Teinach en 1976, deuxième et dernière publication dans *Schülerschaft im Zeichen des Rosenkreuzes* Dornach 1985, *Cheminement sous le signe de la Rosecroix* (partiellement traduit).

<sup>2</sup> Rudolf Steiner *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* Traduction française Éditions Novalis Montesson 1993. Ndt.

de représentations mais les concepts vivants , dont elles procèdent et sont les manifestations dans des formes spéciales , ne peuvent pas être mémorisés , ils doivent toujours être nouvellement actualisés et accomplis (par de nouveaux actes du penser) . C'est pourquoi un véritable vécu spirituel conduit à une disponibilité sans prévention (pour toute nouvelle expérience), à une fantaisie spontanée , à une moralité sociale pratique qui n'est enchaînée à aucune forme déjà figée et qui répond aux sollicitations du moment par de véritables innovations de l'agir en fonction du connu , c'est à dire non pas schématiquement mais créativement . Simultanément pourtant la science de l'esprit vivifie un souvenir permanent de sa plénitude de contenu , cela toutefois non pas sous la forme d'un stock de représentations mais sous la forme qualitative et intensive des attitudes et des colorations de l'âme .

Pour ces quatre raisons – l'attitude de conscience productive , la liberté et l'autonomie dans l'agir et le comportement , l'oubli , le souvenir – la science de l'esprit ne peut pas tendre de prime abord à formuler et distribuer des réponses , elle ne peut pas privilégier la transmission de savoirs . Bien sûr dans la plupart des cas l'élève de Rudolf Steiner ne voudra pas se soustraire à la question qui lui est posée et refuser de répondre . Mais essentiels sont alors l'attitude et le sentiment qui l'habitent lorsqu'il parle . Même pour une réponse qui , en accord avec la nature du sujet , restitue certains contenus de connaissance déterminés par le sujet abordé , celui qui répond peut être conscient (et rendre cela sinon compréhensible mais du moins sensible pour celui qui questionne) que la véritable substance de la réponse ne peut pas et ne doit pas être un savoir déjà formulé et assimilable comme tel , – mais bien plus qu'elle aimerait stimuler les forces de connaissance et d'expérience de celui qui questionne , ne pas lui livrer un petit paquet bien étiqueté au contenu bien préparé et prêt à consommer , mais voudrait l'encourager à progresser lui-même par la formulation d'autres questions .

Alors même que les attitudes de transmission et d'accumulation des savoirs sont étrangères à la science de l'esprit , Rudolf Steiner a lui-même dans certaines circonstances , en contradiction avec ce qui vient d'être présenté , choisi la forme de la question pour des thèmes étudiés par lui . Il a dû y avoir différentes raisons pour cela , qui ne peuvent pas toutes être examinées dans ce contexte . Quelques-unes cependant , déterminantes , doivent être mentionnées . Tout d'abord nous reconnaissons à la façon dont lui-même procède le caractère non-dogmatique de ses indications qui est loin de vouloir nous imposer le moule rigide d'un "Il faut que tu ... !" , d'un "Tu dois !" . Cela vaut d'une façon générale pour toutes les perspectives et tous les conseils que nous lui devons . A chaque fois que l'un de ses propos indique dans une certaine direction , il faudrait chercher s'il ne doit pas être complété par un autre qui indique dans une autre direction . Mais plus important , notamment dans notre contexte , ce qui suit . Car en face de notre problème concernant la forme du titre apparaît le fait que Rudolf Steiner a donné à l'une de ses plus remarquables publications livresques *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* un titre en forme de question . Ceci peut nous conduire plus loin dans nos considérations . Car la question , pour le titre , a été choisie comme signe caractéristique d'une œuvre qui , dans le sens commun du mot , ne donne aucune réponse mais voudrait inciter le lecteur par un ensemble organique d'exercices et de règles de vie à développer sa propre activité . Là , dans le contexte de l'évolution de cet édifice d'activités intérieures , des communications sont faites , qui s'apparentent à des réponses (comme celles par exemple sur les résultats d'une juste pratique des exercices) , elles ont (à côté de leur fonction d'aide et d'orientation pour celui qui exerce) la fonction pour le lecteur compréhensif , de conduire son observation psychique dans une certaine direction et par là , d'affiner et de renforcer celle-ci . Chaque phrase , et cela particulièrement dans ce livre , est conduite dans la perspective non pas de communiquer un savoir au lecteur mais de délivrer les propres forces de celui-ci et de les renforcer .

Et cependant se dégage , tout particulièrement de ce livre avec un charme qui lui est propre , même aussi lorsqu'on ne fait que le lire (sans se lancer dans la pratique des exercices) , comme une sorte de réponse , or justement , une réponse d'un genre particulier . En se fondant sur l'observation psychique de sa propre expérience vécue , on peut décrire ce charme , répondeur , particulier , de la façon suivante . Les exercices et les comportements psychiques respectifs qui leur correspondent , tels qu'ils sont décrits dans *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* suscitent tout d'abord , quant à leur succession et leur organisation , notre étonnement , ils nous comblent d'admiration par l'assurance souveraine de leur conduite , or ils ne nous rencontrent pourtant pas comme quelque chose d'étranger , mais de connu . Car nous nous reconnaissons en eux-mêmes , certes non pas dans notre être quotidien mais dans cet être supérieur que nous portons en nous comme un être idéal bien connu , quoique comme un idéal trop souvent négligé et renié . Ils placent sous nos yeux l'archétype de notre être et les modalités de sa vie et de son comportement psycho-spirituel . Ils décrivent comment un être humain accompli vit et agit , ils ne décrivent pas ainsi un accomplissement qui nous serait étranger mais plutôt un accomplissement qui est potentiel en nous-même , qui en tant que but de nos aspirations et en tant qu'exigence envers nous-même se trouve constamment présent en nous . Cet être humain supérieur nous parle incessamment par la voix de la conscience que nous entendons à tout moment lorsque nous ne l'assourdissons pas à dessein . Mais à côté de cet être humain supérieur , bien connu de nous-même , même s'il est tout d'abord inaccessible , se place devant notre regard , pour autant que nous l'affinons par la lecture de *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* , un deuxième être comme un double . Nous prenons conscience en lui de cet autre être que nous avons formé à partir de nous-même dans la mesure où nous nous sommes détournés du miroir de la connaissance de soi que cet être humain supérieur nous présente et où nous avons fait la sourde oreille à ses avertissements dans notre conscience . Entre ces deux images de l'être humain , l'une qui nous accompagne comme l'ombre de notre passé et l'autre dont l'éclat nous éclaire comme l'avenir de notre propre être , nous nous trouvons nous-même comme un troisième homme dans la disposition actuelle de notre être .

Transmuer en futur notre passé , nous apprenons par ce livre à reconnaître en cela la tâche de ce troisième homme , – une tâche qui ne nous est pas étrangère mais qui est profondément enracinée en nous , qui ne nous apparaît pas au fond , malgré sa taille , comme inaccessible , puisque notre état actuel est un petit aperçu de son accomplissement ultérieur , et celui-ci un remarquable exemple pour notre état actuel . Voici le charme particulier de la réponse que nous saisissons lorsque nous lisons , même sans plus , *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* Or ce n'est pas une réponse qui retentit à nos oreilles de l'extérieur , c'est une réponse que nous nous donnons nous-même , lorsque nous portons notre observation psychique vers nous-même . Le livre *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* nous stimule à découvrir de cette façon une réponse à partir de soi-même , simplement déjà par la lecture attentive de son texte . Cette lecture éveille en nous cet appel : "*Oui , je suis ainsi moi-même dans mon être véritable , dans cet être qui , certes , me paraît tout d'abord inatteignable , mais qui cependant m'invite continuellement , avec une assurance réconfortante , à m'élever vers lui , à me reconnaître , à m'éprouver et à m'entretenir moi-même comme le chemin qui me conduit vers moi !*" Comme il s'agit là d'une réponse que nous nous donnons nous-même par l'observation psychique dirigée de façon juste , le titre de ce livre peut avoir la forme interrogative d'une question , ne vivifie-t-il pas les meilleures forces de réponse dont nous disposons nous-même . Il ne communique pas du savoir mais donne de la force à l'âme . Cette force d'âme nous la devons à une quadruple découverte : Le domaine de l'observation psychique est éclairé par l'attitude de conscience qui résulte du regard porté sur cet être supérieur qui est simultanément notre origine et notre avenir , c'est à dire qui est , hors du temps , éternel . Le regard élevé vers la source originelle de notre humanité vivifie en nous

les forces de notre observation psychique et de notre volonté de penser qui nous rendent capable de nous transformer nous-même et nous permettent ce faisant de donner au monde et à la communauté qui nous entoure une qualité conforme à la dignité de l'être humain . Nous parvenons à ces facultés par la dissolution et l'oubli de notre inaccomplissement qui nous détourne de notre être véritable , et par le souvenir méditatif continu de notre dignité humaine .

Rudolf Steiner choisit donc la question pour l'intitulé de son exposé précisément là , où il répond en des formes qui sont le moins possibles mémorisables par l'intellect . Certes il place sous nos yeux l'image d'un être humain accompli , toutefois non pas comme une image dont nous devrions nous approcher comme on s'approche d'un idéal étranger . Bien plus , il nous appelle à trouver en nous-même cette image et nous encourage dans notre recherche . La forme interrogative signifie donc ici que les développements proposés ne sont pas de ceux que l'on pourrait détacher d'une telle recherche et d'une telle aspiration mais qu'ils ne trouvent au contraire leur pleine signification qu'en celle-ci . La question signifie : " *Réponds toi-même , par tes propres efforts , en dehors desquels ce qui est dit manque de contenu significatif !* "

De façon similaire , la forme de la question a été choisie pour cette esquisse . Car elle se voudrait une tentative , dans le modeste sillage du grand exemple , d'apporter , à celui qui veut bien s'y prêter , une invitation à l'observation psychique personnelle d'une question ne venant pas à lui de l'extérieur mais s'élevant en lui-même , et à l'observation de la faculté de répondre qui surgit dans cette élévation .

Il serait possible , si la question se posait de l'adéquation de l'observation psychique méthodique aux recherches dans le domaine de ces mondes supérieurs qui ont été découverts à la conscience contemporaine par les travaux de Rudolf Steiner pour la science de l'esprit en général , de rendre attentif aux publications de l'auteur qui sont depuis longtemps déjà accessibles en paroles et disponibles par ses écrits . Les travaux qui s'efforcent ainsi d'ouvrir l'accès au domaine de la science de l'esprit développée par Rudolf Steiner , à l'aide des moyens de l'observation psychique , se sont avant tout avancés dans quatre directions .

Ils ont , essentiellement dans le prolongement de *La philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner <sup>3</sup> , premièrement apporté la démonstration que la science de la connaissance de Rudolf Steiner constitue une véritable science de l'existence (ontologie) , non pas toutefois dans le sens intellectuel ancien de la transmission d'un savoir , mais dans le sens moderne de l'accompagnement et de l'accomplissement vécus et observés du processus producteur de la réalité . Cet accompagnement vécu et observant de la genèse de la réalité est atteint par l'éveil de l'observation psychique au dynamisme et aux structures du processus de connaissance . Ainsi l'attitude , fondamentale pour toutes les autres attitudes de conscience propres à la science de l'esprit , qui consiste à prendre conscience de la réalité , se trouve caractérisée en tant qu'enracinement du connaître dans l'existence du monde .

Par les recherches mentionnées fut deuxièmement mis au clair que dans l'observation psychique du penser vivant s'ouvre aussi le regard pour les facultés de connaissance supérieures (appelées imagination , inspiration et intuition par Rudolf Steiner) , puisqu'elles sont aussi observées dans l'observation du penser vivant . Le penser vivant dans la pénétration des perceptions , n'a-t-il pas une fonction (imaginative) formatrice (les inhérences , sous forme de représentations , sont des

---

<sup>3</sup> Rudolf Steiner *La philosophie de la liberté* Traduction française Éditions Novalis Montesson 1993

imaginations objectives) , il se trouve inspiré par la conduite productrice d'une direction stylistique (s'individualisant imaginativement) d'un concept universel et il est saisi dans son origine comme une intuition rétro-déterminée par l'auto-détermination de son contenu . De là résulte que l'homme porte en soi la source des réponses aux questions qu'il se pose , qu'il se transforme soi-même dans la mesure où il puise à cette source , qu'il peut pénétrer toujours plus avant dans la réalité en fonction des progrès de cette auto-transformation et qu'il peut de plus former lui-même de nouvelles configurations du réel en accord à l'esprit .

En relation avec cela , il résulte des recherches déjà mentionnées , troisièmement , que l'homme acquiert à l'école de la réalité (pour autant qu'il s'éduque lui-même à être l'élève de celle-ci) la faculté de se doter lui-même de nouvelles qualités qu'il se forme librement . Par ces nouvelles facultés , formées librement , l'homme peut s'arracher aux conséquences contraignantes du passé qui l'entourent et qui s'accrochent à son propre être , l'oubliant simultanément dans la créativité nouvelle de son imagination créatrice morale ( *moralische Phantasie* ) <sup>4</sup>.

De là découle , quatrièmement , comme un résultat récapitulatif des autres recherches évoquées , que la liberté (qui se présente comme la nouvelle formation de facultés mentionnée précédemment) doit valoir de preuve pour la réincarnation de l'esprit humain . L'expérience vécue de la liberté et celle de l'agir libre se comprennent de ce fait comme une attitude intérieure permanente porteuse , comme d'un souvenir de la dignité humaine , du parcours par la propre individualité d'une suite d'incarnations .

Quatre directions principales des recherches mentionnées se trouvent ainsi indiquées par les résultats de ces recherches . Développer ces résultats ferait éclater le cadre de cette esquisse , d'autant qu'elle s'est fixé un autre objectif . A ce qui fut indiqué soit néanmoins ajouté que les recherches mentionnées comprennent dans leurs domaines d'autres résultats qui sont aussi des produits de la même méthode ; par exemple , des éclaircissements sur l'être du représentant de l'humanité , sur l'organisation sensorielle de l'être humain , sur les moyens et les vérifications utiles à la découverte de la vérité , sur l'être et la genèse de l'observation psychique et sur bien d'autres choses . A partir d'un survol qui irait plus en détail dans les découvertes de l'observation psychique , qui n'ont été ici évoquées qu'au passage , ressortirait que celle-ci représente une faculté de jugement pour l'être de la clairvoyance suprasensible et un regard autonome pour considérer le domaine de ses expériences . Par-là se trouve indiqué un nouveau domaine de la conscience et de la recherche , qui est appelé à relayer l'ancienne attitude de conscience intellectuelle .

Mais puisque , comme mentionné , il ne peut être donné plus qu'une sorte de table des matières des résultats et des découvertes décisives de l'observation psychique , il doit être tenté dans ces développements de donner à l'aide d'un exemple une vue d'ensemble sur les observations qui sont en relation avec notre sujet . Par ailleurs tout un chacun de ceux qui s'intéressent à l'état des recherches qui sont dédiées à l'ouverture de voies d'accès à la science spirituelle de Rudolf Steiner peut s'informer à l'aide des publications disponibles .

Auparavant soit encore une fois accentué que le fondement pour une étude moderne et responsable de la science de l'esprit présentée par Rudolf Steiner se trouve dans l'observation de la constitution de la réalité lors du connaître et que de là s'ouvrent toutes les perspectives de compréhension du

---

<sup>4</sup> Rudolf Steiner décrit dans sa *Philosophie de la liberté* Chapitre XII la faculté de l'être humain à trouver et produire de nouvelles intuitions pour des actes libres , il appelle cette faculté l' *imagination créatrice morale* , on peut considérer cette faculté comme la pierre angulaire de l'individualisme éthique . Ndt.

domaine de la science de l'esprit . C'est pourquoi tout un chacun de ceux qui veulent bien exercer cette observation psychique peut par sa propre vision d'ensemble estimer l'intervalle incommensurable qui sépare la science seulement productrice de représentations , qu'est la science matérialiste contemporaine , de la science de l'esprit présentée par Rudolf Steiner . Cette différence pourtant s'éteint immédiatement dans la conscience de celui qui ne la comprend plus lorsqu'il se sert des communications du chercheur spirituel comme d'un matériel pour bourrer les épouvantails de son intellect .

La méditation suivante , qui nous fut confiée par Rudolf Steiner , nous servira d'exemple à partir duquel se développeront nos considérations: " *Die Weisheit lebt im Licht* " , " *La sagesse vit dans la lumière* " <sup>5</sup> . Les observations psychiques qui résultent de l'application de cette méthode sont à même de nous procurer de larges éclaircissements pour le thème de cette esquisse .

Veut-on s'éclairer sur l'être de la méditation <sup>6</sup> et sur sa relation à l'observation psychique , on doit alors diriger tout d'abord son attention sur la différence qui s'établit entre le penser vivant et le penser abstrait . "Abstrait" qualifie dans notre contexte le penser qui se lie aux impressions du monde matériel qui lui sont proposées au moyen des sens de notre corps physique . De ce fait , ce penser se trouve simultanément enchaîné à notre corps physique , notamment au cerveau et au système nerveux sensoriel . Ce penser est ainsi nommé "abstrait" car il n'est pas en mesure de pénétrer dans la réalité et ne nous en livre que les ombres sans vie de nos représentations . "Vivant" au contraire qualifie de façon correspondante ce penser qui se développe à partir d'impulsions intérieures , par la force formatrice de sa propre activité , par la mobilité qui l'habite , qui se porte elle-même et qui progresse créativement en lui . Comment cela doit être compris en détail et comment cela se confirme au regard de l'observation psychique devrait ressortir de ce qui suit . Ce penser est aussi nommé "vivant" parce qu'il ne jette pas seulement (comme l'abstrait) l'ombre morte des représentations sur les murs de notre demeure subjective mais parce qu'il est capable grâce à la force de sa puissance formatrice et transformatrice de pénétrer dans le cours du devenir de la réalité et de s'unir à celui-ci . A l'observation psychique qui s'adonne à la différence de ces deux genres de penser , se révèle que le penser abstrait s'érige par des processus de destruction . Car les concepts vivants révèlent leur vitalité à nos yeux en ce qu'ils sont généraux (universels) , dirigés vers un but (intentionnels) et multiformes (métamorphosables). Chacun de ces concepts purs correspond (intentionnellement) à un domaine comprenant d'innombrables êtres : "pierre" , "arbre" , "chêne" , "papillon du chou blanc". Mais il peut , s'il se fonde à un être déterminé de son domaine , adopter sa forme particulière , s'individualiser et , comme représentation (toute représentation est un "concept individualisé") de cet exemplaire particulier de son domaine , se fixer : "ce chêne" , "ce papillon" . Les concepts généraux purs possèdent une force inépuisable de transformation et d'adaptation dont la source se trouve dans leur vitalité archétypique . Nous apercevons une image-reflet de cette inépuisable créativité dans la richesse créatrice de la nature . Lors de la formation d'une représentation , cette inépuisable vitalité de métamorphose se trouve contrée et arrêté sur une forme déterminée , dont on peut se souvenir ultérieurement , de ce fait , elle est paralysée .

Une remarque intermédiaire doit pouvoir prendre place ici , celle-ci ne peut toutefois avoir qu'un caractère indicatif , car le développement conséquent du problème effleuré déborderait du cadre de

---

<sup>5</sup> On pourra à ce propos et pour la suite de ces considérations comparer avec les développements exposés par Rudolf Steiner par exemple dans sa conférence du 1er mai 1913 à Londres . Nda

<sup>6</sup> Ce qui est exposé dans les considérations suivantes à propos d'une méditation particulière , parce que l'activité autonome de l'observation psychique ne peut être stimulée qu'en face de cas particuliers , vaut toutefois pour l'essentiel de chaque méditation . Nda

ces considérations . Le langage usuel , qui s'est répandu par suite de l'influence de la science matérialiste dominante aujourd'hui dans la conscience générale d'une humanité contemporaine prisonnière de son autorité , suggère à propos du penser un dispositif qui est exactement le contraire de celui qui est présenté ici . Conformément à cette suggestion matérialiste les concepts généraux sont appelés "abstrait" et ce qui désigne les êtres et les choses singulières est appelé "concret" . Avec les moyens de l'observation psychique l'auteur a déjà pris plusieurs fois position , de différents points de vue , devant cette distorsion et cette déformation matérialistes que nous avons tous absorbés avec le lait maternel <sup>7</sup> . Dans notre contexte on peut seulement remarquer rapidement que , Rudolf Steiner l'indiquait déjà dans ses *Traits fondamentaux d'une théorie de la connaissance* <sup>8</sup> , les observations singulières ne présentent aucune identité ni aucune similitude de forme entre elles . C'est pourquoi les concepts généraux (les universaux) ne peuvent pas (comme voudrait le suggérer la théorie matérialiste insensée de l'abstraction) être abstraits des éléments singuliers de l'observation . On peut ajouter de plus , toujours à titre indicatif , que l'observation psychique dans le vécu concret nous rend toujours tout d'abord conscients du voile totalitaire qui enveloppe les observations singulières ("une chose" , "un arbre") et que nous avançons toujours , en accrochant peu à peu ces voiles totalitaires , qui voltigeaient tout d'abord librement , sur les choses singulières qui se précisent alors peu à peu derrière eux , pour arriver par une observation progressive à nos représentations individualisées aux contours bien précis ("cet arbre" , "ce chêne") . Nous avons donc le droit de prendre conscience qu'ici , comme dans bien d'autres cas , les choses se présentent , devant notre propre observation psychique concrètement vécue , exactement de façon contraire à celle que la science matérialiste abstraite nous suggère .

Concrets (parce que se fondant dans la réalité) sont les concepts généraux , archétypiques et vivants , – abstraites (parce que seulement représentant subjectives et unilatérales du réel) sont par contre les représentations assujetties à des situations et des objets singuliers . Cette connaissance pourrait aussi être d'importance pour des hommes , qui croient pouvoir maîtriser les situations de l'existence à l'aide de certaines représentations que l'on qualifie de "pratiques" , et qui réussissent effectivement à conduire leur véhicule aux patins usés , avec le carburant de la routine , en se servant de leurs représentations comme de ceintures de sécurité , pour tôt ou tard rester bloqués sur des terrains impraticables <sup>9</sup> . Seul un mode de penser organologique et social-organique , qui se sert de concepts dynamiques et non de représentations-instruments prometteuses de succès immédiats seulement , peut prétendre au label de conformité à la réalité . Non pas l'opérationalisme

---

<sup>7</sup> Notamment dans sa *Phénoménologie des structures* traduction française document Eurios 2020/21 . Ndt

<sup>8</sup> Rudolf Steiner *Traits fondamentaux d'une théorie de la connaissance pour la conception goethéenne du monde* traduction française publiée sous le titre *Une théorie de la connaissance chez Goethe* Genève 1985 . Ndt - (Il me faut dire en plus que nous sommes là , en présence d'un problème typique de la langue française et d'une mentalité fort répandue qui s'en est imprégnée : Le titre *Une théorie de la connaissance* est ambiguë car il laisse aussi entendre qu'il pourrait aussi y avoir d'autres théories de la connaissance possibles chez Goethe et que le texte de Rudolf Steiner est une interprétation possible parmi d'autres . (Je sais , on peut aussi l'interpréter positivement : découverte inattendue et remarquable d'une théorie de la connaissance dans les œuvres de Goethe , mais cela ne fonctionne pas dans la mentalité évoquée à l'instant .) Les titres relèvent traditionnellement de l'autorité et du choix de l'éditeur . Dans ce cas le titre donné au volume ne correspond pas à celui donné par l'auteur et il induit le lecteur en erreur car il cache complètement le fait que l'ouvrage en question est celui dans lequel Rudolf Steiner résout le problème de la connaissance et qu'il constitue le fondement pour tout ce qu'il développera par la suite , y compris bien sûr comme il le précisera lui-même par une note dans l'édition de dernière main pour les recherches et les résultats de la science de l'activité suprasensible dite science de l'esprit . Le processus de connaissance est le même que l'on se tourne vers le monde sensible ou vers le monde suprasensible . Ndt )

<sup>9</sup> Il n'est évidemment pas possible dans ce cadre de répondre à la question : comment parvenir , en échappant au danger de se former des représentations abstraites à propos des concepts originels vivants , à s'unir plutôt avec ceux-ci dans une véritable intégration . La méthode d'exercice de l'observation psychique qui donne des indications pour cela a été exposée dans d'autres écrits , elle doit ici être supposée connue du lecteur . Nda - Cf : Herbert Witzmann *Intuition et observation – Un exercice d'observation psychique* document Eurios 2020/12 ; *Brève orientation à l'aide d'exemples à propos de l'être de l'observation psychique selon la méthode des sciences de la nature* document Eurios 2020/39 . Ndt

se brisant sur ses propres buts , mais seule la source inépuisable de l'intuition mérite d'être qualifié de "pratique".

A la paralysie du penser vivant dans le représenter , lors de la pénétration dans les perceptions que nous procure le système nerveux sensoriel corporel , se rattache cependant dans notre conscience une autre influence provenant de la même direction . Celle-ci se fait valoir dans la destruction des relations générales que les concepts vivants , sur le fondement de leur tension vers un but , de leur mobilité et de leur transformabilité , génèrent et ordonnent comme un univers sensé se portant et se justifiant lui-même . Car les perceptions apparaissent comme un matériel sans relation d'ordre et sans forme aux yeux de l'observation . Cette matérialité sans forme n'est mise en relations et en formes que par les concepts vivants , cependant toutefois que ces concepts s'en trouvent paralysés dans leur faculté formatrice , emportés en dehors du contexte de leur tissu d'existence , et fixés sur des singularités déterminées .

Dans ce processus de paralysie et de déchirement du contexte universel , l'observation psychique découvre le trait caractéristique essentiel , destructeur , qui est celui du penser abstrait .

Le penser vivant ne peut de ce fait se développer que si le penser abstrait se soustrait à cette influence destructrice par le retour vers son être véritable . Ceci n'est possible que s'il dissout son lien l'attachant au corps et refoule les influences qui émanent de celui-ci . La méditation sert à cela . L'exemple de méditation proposé ci-dessus : "La sagesse vit dans la lumière" , ne se rattache pas , de par son contenu conceptuel , à quelque chose de perceptible extérieurement . Mais déjà l'acte de penser , qui maintient la méditation dans la conscience , indépendamment de sa relation au monde extérieur , la situe dans un domaine de la vie psychique qui est libre et dégagé des influences corporelles de notre système nerveux sensoriel et de ce fait aussi des influences destructrices mentionnées ci-dessus .

Nous voulons à présent tourner notre observation psychique vers ce domaine de la conscience , délivré du corps , dans lequel nous pouvons entrer par la méditation . Pour cela il est utile de nous arrêter en pensée sur les deux principaux traits caractéristiques de la liberté dégagée du corps . Ceux-ci sont : l'ordre intérieur déterminé par lui-même des contenus conceptuels et (apparemment en contradiction avec cela) simultanément leur continuelle production et pénétration par notre propre activité spirituelle . Ces deux aspects caractérisent , comme nous le confirme l'observation psychique , le tisser libre des pensées dans la méditation . Les perceptions livrées par le corps sont au contraire (comme le confirme aussi l'observation psychique) caractérisées par des traits opposés , c'est à dire par le fait qu'elles deviennent conscientes pour nous de façon désordonnée , sans relation et sans notre participation active . Il est d'une importance fondamentale de toujours s'assurer à nouveau de cette différence par la conduite concrète et effective d'une observation comparatrice (s'appliquant à des objets précis et à des situations déterminées) et de ne pas s'en faire seulement une représentation abstraite .

Les éclaircissements suivants , concernant un processus méditatif recommandé par Rudolf Steiner , se meuvent sur trois plans .

A partir de cet exercice fondamental de l'observation psychique nous pouvons pénétrer dans le domaine libre dégagé du corps . La méditation introduite à titre d'exemple (comme d'ailleurs toutes les autres méditations) nous ouvre une perspective dans le domaine du tisser essentiel spirituel archétypique . Car nous nous unissons dans la méditation avec un contenu qui , n'étant déterminé



par rien d'extérieur , se détermine seulement de lui-même . Nous faisons l'expérience d'une vivification qui pénètre de sa force agissante les ombres dévitalisées de la représentation et nous anime nous-même avec sa force formatrice spirituelle . Or simultanément nous observons aussi que ce contenu archétypique vivant , non pas en fonction de déterminations extérieures mais de par sa propre détermination , se relie à d'autres contenus archétypiques vivants en un tout universel spirituel . Notre regard pensant se dirige vers cet univers . Mais cependant que cet univers se déploie devant notre attention , nous remarquons encore que nous sommes nous-même liés de façon essentielle avec cet universel et aussi ce par quoi nous le sommes . Ce lien ne se noue pas , comme avec les perceptions que nous livrent les sens , par une réceptivité passive mais par notre propre activité pensante . Nous observons un tisser essentiel spirituel universel , auquel toutefois aucune réceptivité passive ne trouve d'accès , mais qui au contraire n'est accessible que par notre propre activité spirituelle et qui , de ce fait , n'est pas non plus mémorable mais seulement , toujours à nouveau , accomplissable . Il résulte de cela (à nouveau pour l'observation psychique) que nous sommes par essence liés , de la façon la plus intime qui soit , avec cet universel spirituel – : nous possédons une *existence totale dans l'univers* (c'est ainsi qu'est formulée dans *La philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner l'expression qui caractérise cette observation de nature supérieure). Par cette existence totale nous n'appartenons pas seulement au monde spirituel mais aussi au monde des sens . Car les entités archétypiques nous sont connues comme les puissances formatrices qui pénètrent la matérialité désordonnée de nos perceptions et leur accordent leur intégration et leur configuration . Avec cette observation , notre regard rencontre simultanément notre véritable être spirituel .

A celles-ci se rattachent aussitôt d'autres observations . Le vécu observateur de notre existence totale nous montre un état de notre être qui n'est pas touché par notre corporéité . C'est là , comme cela fut déjà développé , la condition fondamentale pour l'observation caractérisée précédemment . Cet état , inaltéré par notre corporéité , nous montre notre être dans une disposition qui lui est propre avant la naissance . Nous regardons dans notre existence prénatale . Mais nous apercevons aussi simultanément les forces qui nous tirent vers la naissance . Ce sont ces forces que nous avons caractérisées auparavant , dans une perspective déterminée , comme des forces de destruction . Ce sont elles par lesquelles le tisser essentiel archétypique et notre être libre hors du corps se trouvent lors de cet événement spirituel déterminant soumis à l'influence de la matérialité . Cette influence a pour signification notre incarnation . De cette façon donc , nous regardons notre incarnation ainsi que notre vie prénatale .

Ces observations se présentent à notre force de penser lorsque celle-ci , plutôt que de se lier aux effets de notre organisation corporelle , refoule leur influence . Ces observations ont toutefois un effet qui s'étend à notre rapport au monde des sens et aux représentations qui se confondent avec lui . Le monde des sens se dévoile maintenant , en même temps que se découvre notre conscience d'être qui se rattache à lui , dans son apparence illusoire en face du monde archétypique auquel appartient notre être véritable dans son essence totale . Comme dans l'épreuve du feu ( Feuerprobe ) dont nous apprenons par le chercheur spirituel qu'elle forme l'un des événements de l'initiation , ce monde de l'apparence sensible se consume sous le regard qui saisit la vraie réalité <sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Rudolf Steiner décrit au chapitre *L'initiation* de son livre *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* les vécus psycho-spirituels que la tradition ésotérique nomme : épreuves du feu , de l'eau et de l'air . Ndt

De là , l'observation peut gravir d'autres paliers <sup>11</sup>. Nous pouvons à présent prendre conscience que nous pouvons nous unir à la teneur spirituelle de la méditation non seulement par le penser mais aussi par le vouloir , – cela toutefois à nouveau avec un vouloir libéré de l'influence de la corporéité . Au fond , toutes les forces de l'âme agissent de concert dans chaque méditation . Cette action conjointe se déploie cependant justement de façon correcte lorsque nous observons la participation autonome , au processus de la méditation , de chacune des forces de l'âme séparément . Pour renforcer l'impulsion méditative du vouloir et des expériences qui s'y rattachent , Rudolf Steiner a conseillé de modifier la méditation de la façon suivante : "*Die Weisheit der Welt erstrahlet im Lichte*" , "*La sagesse du monde rayonne dans la lumière*". Rudolf Steiner remarque à ce propos <sup>12</sup> : "*Nous pouvons ressentir notre propre être uni à la force rayonnante de la lumière et pouvons laisser rayonner et vibrer cette lumière dans le monde . Nous devons ressentir les impulsions de notre vouloir unies à cette méditation .*"

Pour le vouloir méditatif il s'agit , et comme cela fut mentionné , tout comme pour le penser méditatif d'accéder à la liberté dégagée du corps . Pour le penser la liberté méditative dégagée du corps résulte d'un double détachement , par le refoulement de l'organisation corporelle médiatrice des perceptions d'une part et d'autre part , par la dissolution des contours figés des représentations , ce qui ouvre l'accès au domaine des concepts archétypiques mobiles . Ceux-ci sont observés dans un état de conscience qui est libre de liens intérieurs aussi bien qu'extérieurs dans la mesure où la différence entre intérieur et extérieur se trouve levée dans sa totalité . La libération du vouloir devant l'influence de la corporéité s'opère en ce que sa direction , qui , par l'infiltration du vouloir dans notre organisation , est tournée vers le monde extérieur , se retourne et se trouve dédiée au vécu spirituel intérieur . C'est le cas , lorsque nous développons des expériences de lumière vécues spirituellement libres et dégagées du corps , qui se renforcent par le vouloir se déployant intérieurement .

Que l'observation psychique se tourne maintenant vers ces expériences vécues . Lors de l'observation de l'union de notre vouloir avec le contenu libre de la méditation , dégagé du corps , se place sous nos yeux le fait qu'un tel contenu ne peut pas être reçu mais doit être conçu activement , ce qui fut déjà indiqué lors des considérations sur le penser libre délivré du corps . Cela constitue , en tous cas , le trait fondamental de toute expérience spirituelle authentique . Cependant on ne peut pas fixer son attention sur ce fait seulement que le monde spirituel n'est pas accessible sans notre propre participation active , puisque son accès ne s'ouvre qu'à notre propre activité . On peut , dépassant cela , s'instruire plutôt quant au caractère du vouloir libre libéré du corps . Fait-on cela , que l'on prend alors conscience des degrés de déploiement du vouloir libre délivré du corps . Ceux-ci se différencient sans erreur possible devant l'observation psychique de la façon suivante . Le vouloir , qui n'est pas déterminé par la corporéité et ne l'est que par ses propres impulsions intérieures , se trouve , en accord avec sa propre nature , devant un matériau (quel qu'en soit le genre) auquel il veut donner une forme . Il en est ainsi de même pour la méditation que nous avons choisie comme exemple . Non seulement les mots , qui la composent , mais aussi la lumière du monde , dans laquelle la sagesse rayonne , sont imprégnés et modelés par le vouloir dispensateur de formes . Cet agir transformateur du vouloir évolue et se développe sur différents degrés qui se distinguent les uns des autres devant l'observation psychique . Tout d'abord le vouloir fait , de cette sorte de matériau qu'il transforme , une image-empreinte (Abbild) de lui-même , il n'en reste pas là ,

---

<sup>11</sup> On remarquera que la succession des observations exposées ici n'est pas la même que celle des expériences vécues qui , dans le sens de l'ouvrage de Rudolf Steiner *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* , surgissent lors du développement occulte . Nda

<sup>12</sup> Dans la conférence du 1er mai 1913 . Nda

et il abandonne à cet élément , qui n'est encore au début qu'une sorte d'image-reflet , ses propres forces formatrices , de telle sorte que celui-ci ne ressent pas seulement des transformations venant modeler de l'extérieur sa malléabilité d'image , mais qu'il déploie une suite de degrés formels cohérents (métamorphose) à la mesure des possibilités de transformation qui sont en lui . Par ce processus l'image-empreinte évolue vers une image-enveloppe (Umbild) et le vouloir formateur continue à évoluer de façon correspondante . Sur un degré suivant , qui représente à nouveau un progrès à la fois du vouloir formateur et de la configuration transformée du matériau initial , celle-ci devient , comme le montre l'observation , une image-interne (Inbild) . Cela signifie qu'elle peut se tourner , grâce à des processus qui se fondent en eux-mêmes , c'est à dire grâce à des expériences vécues intérieurement , vers des processus extérieurs . Sur le degré suivant , le plus élevé à première vue , le vouloir formateur parvient enfin à son complet épanouissement et devient de ce fait pleinement conscient de soi . Ce degré peut être considéré comme celui des images-archétypes originelles (Urbild) . Ici le vouloir formateur et l'objet transformé se sont complètement unifiés . Cette unité se produit par une fusion-échange d'êtres , puisque le vouloir forme la figure qu'il pénètre comme il se trouve lui-même aussi transformé par son objet . Cette fusion-échange des êtres peut être très facilement observée dans la perception des concepts-archétypes vivants . Puisqu'ils sont bien formés par le vouloir-penser , tout comme le vouloir-penser est formé par eux . Les quatre degrés du vouloir formateur (caractérisés ici par ces brèves indications) se montrent à l'observation psychique lors de la conduite de la méditation qui fut choisie pour exemple ici (comme lors de toute autre méditation) de façon évidente dans leurs particularités propres . Nous observons comment par l'être de la méditation : 1/ nous formons une image-empreinte de notre vouloir qui la pénètre ; 2/ comment nous lui donnons , en la faisant évoluer comme un tout organique spirituel , la forme d'une image-enveloppe ; 3/ comment nous parvenons , en la pénétrant de vie et en vivant en elle au sein de relations vécues avec d'autres êtres , au degré de l'image-interne ; 4/ et enfin comment nous atteignons sur le chemin qui est esquissé par cette succession , au degré le plus élevé , c'est à dire à celui des images-archétypes , qui est caractérisé par l'expérience de la fusion-échange des êtres , au sein de laquelle nous formons tout aussi bien la méditation que nous sommes formés par elle .

Ces degrés du développement du vouloir (qui demandent à être confirmés et actualisés dans la conduite effective de l'observation psychique) nous ouvrent une perspective sur les degrés naturels d'existence et simultanément de même sur l'organisation de notre propre être , comme aussi sur les degrés de l'évolution planétaire . Ceci ne peut qu'être mentionné dans le cadre qui est à notre disposition ici , pourtant cela se donne de façon précise et irréfutable à l'observation psychique effective , – car nous parvenons avec cette suite de degrés de développement du vouloir au vécu d'une présence purement spirituelle comblée toutefois d'une force créatrice puissamment formatrice en face de laquelle se trouve un matériel non-ordonné qui attend qu'afflue en lui une plénitude agissante , – comme cela fut le cas au début de notre évolution planétaire et comme nous pouvons à tout moment nous en rendre conscients par l'observation psychique de notre agir cognitif participant en co-générateur à l'élaboration de tout objet de notre choix quel qu'il soit .

Le plan de l'observation , caractérisé de cette façon , par lequel notre regard s'avance jusqu'à l'évolution planétaire , peut être comparé avec ce qui dans les communications sur le développement occulte est décrit comme l'épreuve de l'air ( Luftprobe ) . Il s'agit ici d'une épreuve de l'air car le vouloir libre délivré du corps ne reçoit pas la moindre stimulation extérieure , mais doit produire ses impulsions exclusivement en puisant en lui-même . Ce n'est que dans cet état d'expérience vive de la liberté que les observations dont il est question peuvent être faites . De façon poétique éclairée , Goethe a montré les degrés vécus de l'observation du vouloir formateur dans son poème

*Wiederfinden , Retrouver* dans le recueil *West-östlicher Divan , Divan occidental-oriental* <sup>13</sup>.

Sans tenir compte d'un autre domaine d'observation qui par rapport aux deux domaines caractérisés peut être décrit comme un domaine médian , les observations proposées ne formeraient pas un tout complet .

Rudolf Steiner montre que , de même que le penser et le vouloir , le ressentir peut aussi être uni à la méditation <sup>14</sup>, – et cela de même à nouveau en tant que sentiment libre dégagé du corps . Il conseille de donner à la méditation orientée dans cette perspective la forme suivante : " *Die Weisheit erstrahlet in dem Licht* " , " *La sagesse rayonne dans la lumière* " . Il remarque à cela : lorsque nous " *nous sentons inspirés par le rayonnement de la sagesse , lorsque nous nous sentons élevés , lorsque nous sommes embrasés intérieurement de ce contenu , lorsque nous pouvons vivre en elle avec un sentiment enthousiaste et méditer sur cela , alors nous avons devant notre âme plus qu'une méditation faite de pensées .*"

Ces paroles montrent simultanément , sans erreur possible , comment la liberté du sentiment , délivrée du corps , doit être atteinte . Nous avons vu que le penser attaché au corps (si nous voulons nous servir d'une expression imagée) est doublement enchainé vers l'intérieur comme aussi vers l'extérieur , – et que le penser libre détaché du corps doit se délivrer de ce double lien . Nous avons vu de plus que le vouloir libre dégagé du corps peut se délivrer de son attachement au corps en inversant (pour s'exprimer à nouveau de façon imagée) la direction qui le porte vers l'extérieur en un pur accomplissement psycho-spirituel intérieur . Les propos de Rudolf Steiner cités précédemment nous parlent , en se tournant vers le sentiment , de nouveau d'un retournement , d'une inversion de la direction . Le ressentir attaché au corps est soumis à ce lien parce que les impressions livrées par le corps (encore une fois en parlant de façon imagée) sont attirées vers l'intérieur et portent à notre conscience la relation qui existe entre elles et notre état psychique du moment . Avec le ressentir libre délivré du corps nous accomplissons toutefois une inversion de cette direction , et cela de telle façon que nous ne tournons plus notre ressentir vers notre propre état psychique mais que , complètement indépendamment de celui-ci , nous l'unissons avec un être existant de façon autonome , dans notre cas avec la méditation , et que par là nous ne nous ressentons pas nous mais ressentons cet être .

Avec le retournement du ressentir se joue une sorte de déposition , une sorte d'oubli de notre être psychique tel qu'il a vécu jusque-là . C'est précisément par-là que notre force de parole et d'expression s'intensifie . Nous nous saisissons , dans le ressentir libre dégagé du corps , des gestes expressifs des choses et des êtres par lesquels ceux-ci se manifestent comme un ensemble de forces de forme et d'action , et nous en faisons nos propres gestes dans un jeu libre et expressif . L'union du sentiment , libre délivré du corps , avec la méditation devient une expérience vive exemplaire pour cette pénétration parlante dans la langue des choses . Cette expérience vive se fonde , de la façon indiquée , sur un oubli parce qu'elle se détache de notre subjectivité et se tourne comme une force formatrice libre vers quelque chose d'indépendant de nous-même . Ainsi nous parvenons , avec cette expérience vive du ressentir et du dire délivrée du corps , non seulement dans la configuration actuelle des choses mais nous revenons (tout au moins en qualité et en intensité) à leur origine aux origines du cosmos terrestre . Car l'évolution , qui porte leur manifestation apparente actuelle , s'imprime dans les éléments constitutifs par lesquels elles se manifestent

---

<sup>13</sup> Voir le poème de Goethe en annexe à la fin du document . Ndt

<sup>14</sup> Dans la conférence du 1er mai 1913 . Nda

maintenant . Mais ce sens du langage , à l'acuité accrue , pour l'être gestuel des choses et pour l'originalité (se déployant dans une suite de métamorphoses) des gestes expressifs de choses , s'étend aussi à notre propre être . Nous en faisons l'expérience vive lorsque nous l'imprégnons , avec un ressentir des mots , libre délivré du corps , dans sa constitution actuelle prise comme une sorte d'exemplaire de l'être qui la porte , de notre individualité . De cette façon nous accédons à une faculté de perception et de compréhension , pour le langage des choses et des êtres ainsi que pour les paroles essentielles de notre propre individualité qui s'écoulent en nous-même .

A l'oubli caractérisé de la sorte s'associe aussi simultanément une sorte de souvenir . Ce souvenir a déjà été évoqué dans les indications précédentes . Car il touche la conscience des fondements essentiels les plus profonds qui déterminent à leurs origines aussi bien les êtres naturels que notre propre être , dans leurs constitutions actuelles . Dans ce souvenir s'infiltré aussi la conscience des formes spirituelles supérieures d'actions et d'êtres , que nous percevons lors de l'accompagnement observateur cognitif de la métamorphose des êtres (tout d'abord sous une forme conceptuelle) . Ici aussi ne peuvent être données que de brèves indications dans le cadre qui nous est imparti . Mais l'observation psychique nous donne aussi , à ce propos , les clés pour les éléments les plus détaillés .

Les expériences vécues de l'oubli et du souvenir , évoquées ci-dessus , ainsi que les observations qui en relèvent , guident aussi notre regard vers cet oubli et ce souvenir des plus élevés qui s'offrent à nos yeux en tant que mort et résurrection lors du mystère du Golgotha .

Dans les observations que nous donne l'union du sentiment libre délivré du corps avec la méditation choisie pour notre exemple d'observation , le jeu d'interférences de l'oubli et du souvenir ainsi que le processus spirituel qui se lie à ce jeu se précisent pour nous .

Les observations et les vécus , qui relèvent de ce ressentir du langage , tel qu'il fut décrit , peuvent être comparés aux expériences de l'épreuve de l'eau ( Wasserprobe ) qui se présentent sur certains paliers du développement occulte . Il s'agit ici d'une épreuve de l'eau parce que le vécu dont il est question , en opposition avec le sentiment attaché au corps , manque de soutien extérieur et doit se déployer lui-même par sa propre faculté de s'unir aux êtres et aux choses , et doit aussi y trouver son assurance . .

Ce sont là (certes en esquisses des plus brèves) les indications (invitant aux observations personnelles) que donne l'observation psychique en direction de l'être de l'initiation . Les stimulations aux observations personnelles , esquissées précédemment , s'étendent dans les quatre directions de l'attitude de conscience , de la liberté de l'agir et du comportement , de l'oubli et du souvenir . Elles ressortent des découvertes que l'observation psychique du vécu méditatif met à notre disposition dans la perspective de notre thème d'étude .

Une dernière remarque devrait pouvoir s'adjoindre en conclusion à ce qui précède . Rudolf Steiner a souvent insisté sur le fait que , si les expériences sur lesquelles s'appuient les communications du chercheur spirituel ne sont accessibles que par les moyens d'un développement occulte , les faits découverts et communiqués sur le fond de telles connaissances peuvent être compris par un penser sans préjugés . Ceci est complètement mal entendu parfois , en ce sens que l'on est d'avis qu'il suffit de trouver que les révélations du chercheur spirituel s'ordonnent grammaticalement et logiquement de façon acceptable , pour ensuite , plein de sympathie crédule (s'appuyant toutefois sur des perceptions extérieures les confirmant) , les apprendre par cœur . Rien ne peut être plus déroutant . Par un penser sans préjugés s'entend plutôt le regard pensant de l'observation psychique s'éveillant

à la conscience observatrice supérieure , dont nous pouvons conduire le développement de façon tout à fait remarquable par l'étude de la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner . Cette observation psychique ne peut tout d'abord accéder elle-même essentiellement qu'à des observations concernant le penser qui se déploie lors de la connaissance productive . Mais ces observations ouvrent simultanément le regard pensant pour les communications que fait le chercheur spirituel à propos du monde de l'esprit . Le regard de l'observation pensante se trouve-t-il conduit vers les faits découverts par le chercheur spirituel grâce aux communications faites par celui-ci , il est alors en mesure dans le domaine de sa propre activité pensante , par sa propre vision synthétique , de vérifier et de confirmer les faits par lui-même . A l'encontre de cela , la mémorisation et la divulgation de communications du chercheur spirituel , non comprises mais complétées par toutes sortes de déductions , n'induisent qu'un renforcement de l'intellectualisme . Celui-ci trouble le regard pensant de l'observation psychique et de ce fait est particulièrement néfaste pour un vécu compréhensif de la science de l'esprit .

C'est pourquoi souhaitons pour clore cette esquisse , que l'on puisse tenter , au vu de la méditation "*La sagesse vit dans la lumière*" , de porter la force de l'observation psychique en direction du penser , du sentir et du vouloir , libres et délivrés du corps , – dans l'attitude de conscience qui porte en elle notre véritable être en son existence totale , dans l'attitude du vouloir qui gagne ses impulsions en elle-même seulement et précisément par-là s'unit aux puissances créatrices de l'évolution , comme dans cet oubli et ce souvenir par lesquels nous appréhendons l'image la plus élevée de notre dignité humaine .

Traduction Pierre Tabouret

---

### Wiederfinden

Ist es möglich ! Stern der Sterne ,  
Drück' ich wieder dich ans Herz !  
Ach , was ist die Nacht der Ferne  
Für ein Abgrund , für ein Schmerz !  
Ja , du bist es , meiner Freuden  
Süsser . lieber Widerpart !  
Eingedenk vergangner Leiden  
Schaudr' ich vor der Gegenwart .

Als die Welt im tiefsten Grunde  
Lag an Gottes ew'ger Brust ,  
Ordnet' er die erste Stunde  
Mir erhabner Schöpfungslust ,  
Und er sprach das Wort : Es werde !  
Da erklang ein schmerzlich Ach !  
Als das All mit Machtgebärde  
In die Wirklichkeiten brach .

Auf tat sich das Licht : so trennte  
Scheu sich Finsternis von ihm ,  
Und sogleich die Elemente  
Scheidend auseinander fliehn .  
Rasch , in wilden , wüsten Träumen  
Jedes nach der Weite rang ,  
Starr , in ungemessnen Räumen  
Ohne Sehnsucht , ohne Klang .

Stumm war alles , still und öde ,  
Einsam Gott zum erstenmal !  
Da erschuf er Morgenröte ,  
Di erbarmte sich der Qual ;  
Sie entwickelte dem Trüben  
Ein erklingend Farbenspiel ,  
Und nun konnte wieder lieben ,  
Was erst auseinander fiel .

Und mit eiligem Bestreben  
Sucht sich , was sich angehört ;  
Und zu ungemessnen Leben  
Ist Gefühl und Blick gekehrt .  
Sei's ergreifen , sei es Raffen ,  
Wenn es nur sich fasst und hält !  
Allah braucht nicht mehr zu schaffen .  
Wir erschaffen seine Welt .

So , mit morgenroten Flügeln ,  
Riss es mich an deinen Mund ,  
Und die Nacht mit tausend Siegeln  
Kräftigt sternenhell den Bund .  
Beide sind wir auf der Erde  
Musterhaft in Freud' und Qual ,  
Und ein zweites Wort : Es werde !  
Trennt uns nicht zum zweitenmal .

### Retrouver

Est-ce possible ! Étoile des étoiles ,  
Je te presse à nouveau sur mon cœur !  
Hélas ! La nuit de l'absence ,  
Quel abîme , quelle douleur !  
Oui , c'est bien toi , cause de mes joies ,  
Doux et cher complément de mon être ;  
Au souvenir des douleurs passées ,  
Je frissonne devant le présent .

Quand le monde , dans l'abîme infini ,  
Gisait sur le sein éternel de Dieu ,  
Il ordonna la première heure  
En sa sublime ardeur créatrice ,  
Et il prononça la parole : Que devienne !  
Alors retentit un terrible Ach ! de douleur  
Quand l'univers d'un puissant effort  
S'émietta dans la multiplicité du réel .

La lumière s'épanouit : à l'instant même  
Les ténèbres s'en séparèrent avec effroi  
Et voilà que tout aussitôt les éléments  
Se dissocient et se fuient l'un l'autre .  
En hâte , en des rêves sauvages et confus ,  
Chacun s'élance au loin ,  
Rigide , vers les espaces infinis ,  
Sans désir et sans bruits .

Tout était muet , silencieux et désert ,  
Dieu était solitaire pour la première fois !  
Alors , il créa l' aurore  
Qui eut pitié de cette désolation ;  
Elle développa du milieu trouble  
Le jeu harmonieux des couleurs ,  
Et dès lors put aimer à nouveau  
Ce qui venait de se dissocier .

Et voici qu'avec une hâtive ardeur  
Se cherchent ceux qui sont faits l'un pour l'autre ;  
Et vers la vie infinie  
Se tournent le sentiment et le regard  
Libre choix ou violence , qu'importe  
Pourvu qu'on se saisisse et se tienne !  
Allah n'a plus rien à faire  
Nous créons son univers .

Ainsi , sur les ailes pourpres de l'aurore  
Je fus porté vers tes lèvres  
Et la nuit avec des milliers de sceaux  
Renforce à la clarté des étoiles notre union .  
Tous deux nous sommes sur terre  
Exemplaires dans la joie et dans la peine ,  
Et ces mots Que devienne ! redits encore une fois  
Ne nous sépareront pas une deuxième fois .

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) *West-östlicher Divan* Stuttgart 1819  
*Divan occidental-oriental* traduction française par Henri Lichtenberger Éditions Aubier Montaigne Paris 1950 .  
(Je n'ai pu me retenir de modifier quelques vers de la traduction.) Ndt